



*BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE*

LES FRIGON

*Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140*

VOLUME 19 - NUMÉRO 3

AUTOMNE 2012

RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(2 de 5) Gérald Frigon (116)



SA JEUNESSE

En 1656, à la naissance de Marie-Claude, son père faisait donc déjà partie de la petite noblesse. Sa famille vivait à Paris. Son père, comme secrétaire du comte d'Harcourt, devait passer la majorité de son temps en Anjou. Il semblerait donc qu'Honoré Chamois était rarement à la maison.

Dans le résumé des témoignages du 21 juin 1688 au procès contre sa mère, le nom du parrain et de la marraine de Marie-Claude sont mentionnés. Étaient-ils de la noblesse? On rapporte Ruglau comme parrain. Ce nom existe encore mais sans trace d'aucun exploit historique. Mais ce pourrait aussi être Ruglay (même souche?) qui est une vieille lignée Normande qui a donné plusieurs gens de guerre et dont la branche la plus célèbre fut celle émigrée en Angleterre en 1066, qui devint Rugeley. La marraine mentionnée fut Dame de Moussy. Ce nom est très répandu. Plusieurs villages de France portent ce nom, tous dans le nord du pays. Cependant, l'extrait de baptême de Marie-Claude porte à confusion. On sait que Marie-Claude fut baptisée le même jour que ses deux frères aînés, Henri et Philippe-Michel et que l'extrait de baptême rapporté ne mentionne qu'une seule marraine : Marthe Pavillon, veuve de Nicolas Faret,

secrétaire de l'intendant du comte d'Harcourt. J'en conclus que ce devait être la marraine de l'ainé, soit Henri. Par contre, au procès, où on ne parle que de Marie-Claude, on mentionne Dame de Moussy comme étant marraine. Alors, il faut croire que Dame de Moussy fut sa marraine réelle. Donc, les parrain-marraine de Marie-Claude ont pu être des voisins mais plus probablement des gens de la petite noblesse, comme ceux de son frère... Au baptême de cet enfant de noble, on a dû jouer de l'orgue. L'organiste de Saint-Gervais/Saint-Prottais de ce temps était François Couperin, qui devint célèbre compositeur de musique d'orgue et de clavecin. Mais Marie-Claude était trop jeune pour apprécier...

(Suite page 66)

SOMMAIRE

Retour sur la vie de Marie-Claude Chamois.....	065
Le mot de la présidente.....	067
Les poteaux à Montréal.....	068
Rencontres 2012 Chutes Montmorency 18 août.....	069
Lettre de Mildred (Millie) D. Frigon.....	071
Saviez-vous que.....	072

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

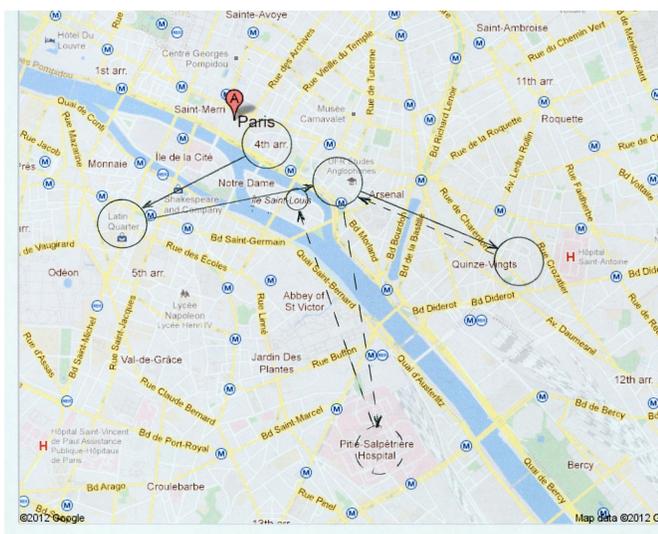
IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

*Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.*

(Suite de la page 65)

Entre la mort de son père et sa fuite de la maison familiale, elle vécut trois déménagements. De la paroisse Saint-Gervais la famille déménage rue Saint-Étienne-des-Grès, sur la rive gauche, dans le 5e arrondissement, non loin de La Sorbonne. Elle y vécut vers l'âge de 6 à 9 ans.

Dans ce quartier, son frère Michel décéda et la famille retourna dans le 4e arrondissement, sur la rive droite, encore sur la rue de la Truanderie mais plus à l'est dans la paroisse Saint-Paul. Elle y demeura peut-être entre les âges de 9 à 12 ans. Carte montrant les déplacements de Marie-Claude dans Paris.



Au mariage de sa grande sœur Marie avec Pierre Mareuil, la famille pris deux logements contigus plus à l'Est encore, dans le 12e arrondissement soit dans le faubourg Saint-Antoine. À chaque déménagement, elle perd ses amies et doit retisser son réseau social. C'est là que, sa mère l'ayant laissée seule avec son frère de 20 ans, soit de 7 ans plus âgé, elle refusa ses avances et s'enfuit de la maison pour se protéger. Pourquoi ne pas avoir cherché protection de sa sœur dans l'appartement voisin? Pourquoi avoir choisi d'aller voir « la Rivault » qui habitait environ un km plus loin, dans le quartier Saint-Paul? Qui était cette femme? Une ancienne voisine sympathisante, une amie de la famille, la mère d'une amie? Quoiqu'il en soit, elle y trouva bonne oreille car, comme reporté dans la sentence du 21 juin 1688, Marie-Claude « s'y tint

cachée quelques jours; en ayant su le sujet » (de cette fuite) « la Rivault » la conduisit au sieur vicaire de Saint-Paul qui la fit entrer à la Salpêtrière. Elle s'y présente pratiquement en guenille, ne sachant ni lire ni écrire, n'ayant pas été envoyée à l'école. On reconnaît dès lors que sa mère avait peu de considération pour elle. Alors, on a dû la placer, non avec les orphelines de noble pour apprendre l'écriture et la dentelle mais avec les roturières pour apprendre à torcher et à cuisiner. Marie-Claude devait quand même avoir du caractère et de la détermination pour résister à son frère, pour savoir où chercher refuge et pour choisir l'option de l'exil. Encore aujourd'hui, bien des enfants maltraités n'ont pas le courage de dénoncer et se résignent à endurer.

Le texte du procès mentionna aussi, qu'elle y entra « sans vouloir se découvrir, ne voulant dire son nom ni celui de sa mère ». Elle fut nommée Marie-Victoire. Qui eut l'idée de cacher son identité, afin qu'elle soit acceptée à l'hôpital de La Pitié? Serait-ce le choix de cette « sans éducation » de treize ans, de « la Rivault » ou du vicaire? Qui était cette Dame Rivault? Un David Rivault était gentilhomme attaché à la chambre d'Henri IV et précepteur de son fils Louis XIII. Frère et neveux ont eut des charges dans l'entourage du Roy, qui Maître des eaux et forêts, qui fermier de la Chatellerie et les nièces ont bien mariées, qui un banquier, qui le seigneur de Flurance. La Dame Rivault pouvait être de cette famille de la petite noblesse.



(Suite page 67)



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Louise Frigon (83)

67

Chers membres,

Tout d'abord je tiens à remercier chacun des participants à l'assemblée générale annuelle. Ce fut une journée splendide au Manoir des Chutes, à Montmorency : temps radieux; qualité impeccable du service; excellence du souper; enthousiasme des personnes présentes. Tous les commentaires reçus des membres présents étaient positifs. Cette journée a demandé beaucoup de préparation. Mais à la réaction de satisfaction des membres, nous sommes, le conseil d'administration et moi, fiers de ce que nous avons accompli.

Le thème de la rencontre était « Notre histoire... une famille ». Thème approprié. Ça me faisait chaud au cœur de voir tous ces gens heureux de se retrouver, toutes ces accolades, cette fraternité qui nous unissaient. Tous les éléments étaient au rendez-vous pour faire de cette journée une belle réussite : votre chaleur humaine, le lieu enchanteur et même la température.

Félicitations aux membres élus au conseil d'administration 2012-2013 et merci de la confiance que vous nous portez. Nous continuerons de travailler dans la même voie que nos prédécesseurs celle de faire vivre et connaître notre histoire.

L'association n'est pas seulement l'affaire du conseil d'administration, donc je vous invite à nous faire part de vos commentaires, suggestions et vous êtes les bienvenus à nos réunions. Nous formons une belle équipe.

La prochaine rencontre du conseil aura lieu le 04 mai 2013 à 9h30 au 1190, 37^{ième} Avenue, Laval.

Louise Frigon

MANOIR
MONTMORENCY



LA DAME
DU LAC



CHUTES
MONTMORENCY

RETOUR SUR LA VIE DE MARIE-CLAUDE CHAMOIS

(Suite de la page 66)

Son embarquement sur le bateau pour Rouen et la Nouvelle-France se fait « au pieds du Pont Rouge » (pont de bois peint au minium) rebaptisé aujourd'hui Pont Royal (joignant l'Île-Saint-Louis à la paroisse Saint-Gervais).

Que ce devait être déchirant de s'exiler en terre si lointaine en prenant le bateau juste devant le quartier de son enfance, face aux paroisses Saint-Gervais et Saint-Paul. Des quais et des rues qu'elle devait bien connaître pour y avoir joué et déambulé souvent. En effet, que fait une enfant de 10 ou 11 ans qu'on laisse à elle-même et qui n'est pas inscrite

à une école? Elle joue dans la rue et court sur les quais avec ses amies. La seule amie d'enfance que Marie-Claude a mentionnée au procès est Babeth Trouson. Aucune fille du Roy ne porte ce nom. D'ailleurs, à son entrée à la Salpêtrière, on ne mentionne pas qu'elle est accompagnée d'une autre fille. Elle n'aurait donc aucune amie d'enfance dans la région de Batiscaan. Mais parmi ses compagnes de la Salpêtrière ou celles qui font le voyage vers la Nouvelle-France, en 1670, s'est-elle lié d'amitié avec quelques unes? Ce sera l'objet du prochain article.



Pour lever le mystère sur les conduits souterrains, voici quelques illustrations et photos permettant de se faire une idée de ce système. « Les conduits sont coulés sur place, en laissant un minimum de 24 pouces entre la surface du trottoir et le dessus du conduit. Les fourreaux mesurent 3 ½ pouces de diamètre intérieur et ont au moins ¼ de pouce d'épaisseur » (figure 1).

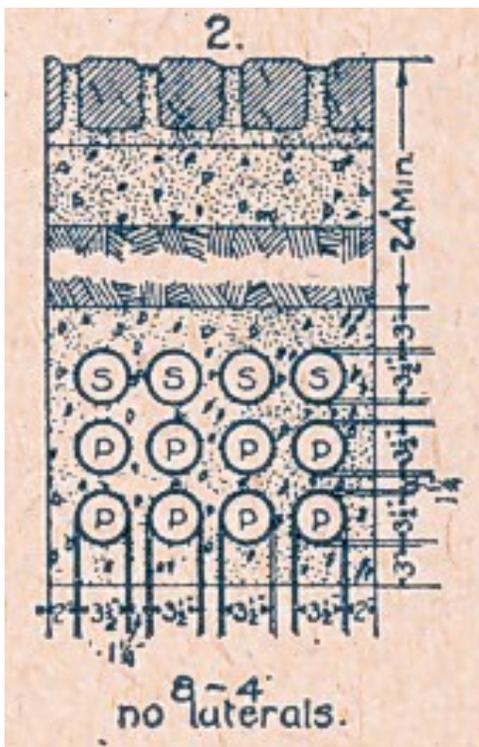


Figure 1

« Dimensions d'un conduit souterrain et sa position sous terre, à 24 pouces sous la surface. Les mesures extérieures de ce conduit type sont 24 pouces (70 cm) par 31 pouces (61 cm). S = spare = fourreaux de réserve. P = power = fourreaux de distribution d'électricité ».

Source. Templeman, rapport 1925, p. 5, figure 10 (VM98 S2 SS3 D1).

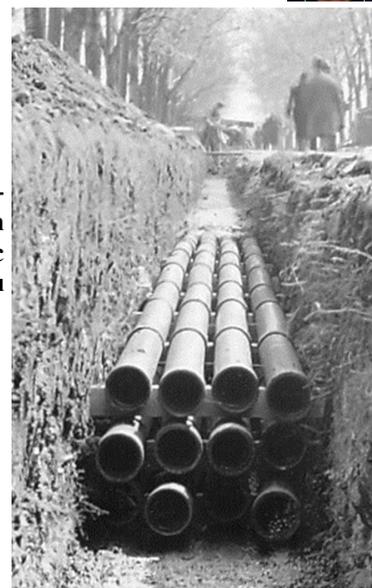
« On coule le béton sur les fourreaux directement sur la terre pour construire le conduit. Des séparateurs en ciment assurent l'espacement entre les fourreaux lors du coulage du béton » (figure 2).

Figure 2

« Photographie de travaux de construction sur l'avenue du Parc au sud de l'avenue du Mont-Royal ».

Crédit.

VM98,SY,D3,P040



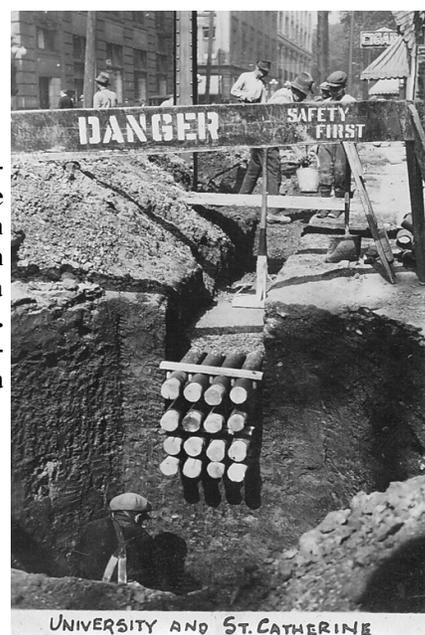
« Voici un conduit type à l'angle des rues University et Sainte-Catherine, à l'entrée de ce que sera le puits d'accès en béton en construction à cet endroit en 1913. On voit clairement le conduit et les fourreaux qu'il contient. Des bouchons protègent l'intérieur des fourreaux en attendant l'insertion des câbles de distribution électrique et de télécommunication » (figure 3).

Figure 3

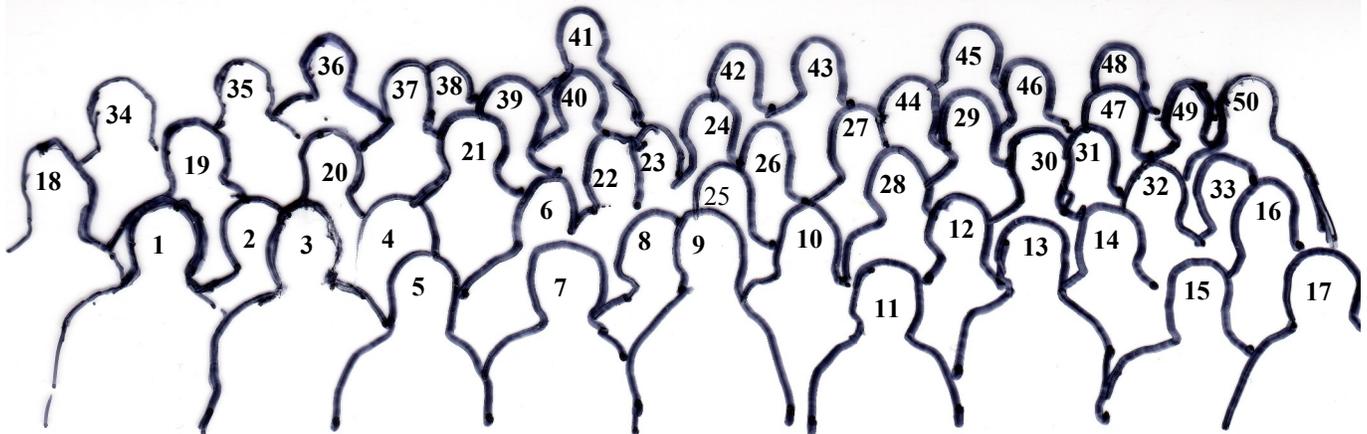
« On voit clairement le travail de creusage à la main et un employé en train d'y mettre la dernière touche. Les pelles mécaniques sont rares à cette époque ».

Crédit.

VM98,SY,D1,P070.



(Suite page 70)



1. Francine Lalonde, Gatineau
2. Thérèse Frigon, Saint-Laurent
3. Claude Vaillancourt, Sainte-Anne
4. Odette Frigon, Montréal
5. Louise Frigon, Sainte-Anne
6. Richard Caron, Gatineau
7. Rita Frigon, Laval
8. Lucie Frigon-Caron, Gatineau
9. Réjeanne Frigon, Laval
10. Sylvie Frigon, Cap-Rouge
11. Raymonde Frigon, Saint-Jérôme
12. Denise Melançon, Grand-Mère
13. Bernard Naud, Cap-Rouge
14. Denise Frigon, Trois-Rivières
15. Claire Renaud Frigon, Ottawa
16. Hermine Trudel, Montréal
17. Jacques Frigon, Ottawa
18. Anita Frigon-Guillemette, Montréal

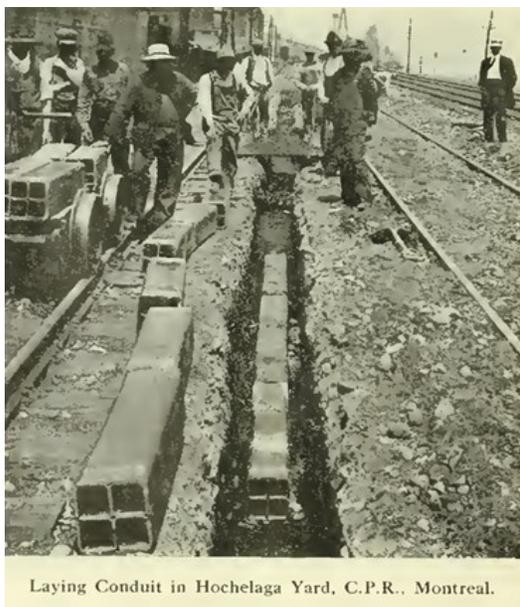
PRÉSENTS SUR LA PHOTO

19. Claude Frigon, Laval
20. Marie-Paule Frigon, La Doré
21. Pierre Frigon, Saint-Hippolyte
22. Fernand Beaulieu, Québec
23. Julie Ross, Forestville
24. Jeannine Vallée Boivin, Anjou
25. Nicole Guilbault, Québec
26. Marie-Jeanne Frigon-Ross, Forestville
27. Denise Hupé, Rimouski
28. Lise Drolet, Laval
29. Roger Frigon, Rimouski
30. Ghislain Frigon, Grand-Mère
31. Marie-Josée Frigon, Trois-Rivières
32. Cécile Brunelle, Trois-Rivières
33. Reine Martin, N-Dame du Mont-Carmel
34. Marcel Guillemette, Montréal
35. Paul-André Bilodeau, La Doré

36. Roger Frigon, Gatineau
 37. Léonce Frigon, Laval
 38. Murielle Dubois-Frigon, Laval
 39. Jeanne-Mance Plourde, Laval
 40. Jean-Guy Boivin, Anjou
 41. Gérald Frigon, Laval
 42. Georgette Frigon (Cormier), Baie-Comeau
 43. Guy Naud, Montréal
 44. Claudette Chevrette Naud, Montréal
 45. Jean-René Frigon, Trois-Rivières
 46. Alexandre Daigle, Trois-Rivières
 47. Aline Frigon, Prouxville
 48. André Perron, Saint-Tite
 49. Diane Frigon, Saint-Tite
 50. Gilles Bergeron, N-D. du Mont-Carmel
- Absent sur la photo: François Frigon, Claudette Frigon-Giesinger, Denise Frigon Pelletier, Gérard Pelletier.

Au début du 20^e siècle, « il existe aussi des conduits en céramique à quatre fourreaux. Ces conduits sont peu utilisés par la Commission des services électriques de la Cité de Montréal. On leur préfère les tuyaux en fibres » (figure 4).

Figure 4



Laying Conduit in Hochelaga Yard, C.P.R., Montreal.

« Des conduits en céramique ».

Source : Canadian Electrical News & Engineering Journal, 1^{er} août 1913, p. 38

Crédit. Canadien Pacifique.

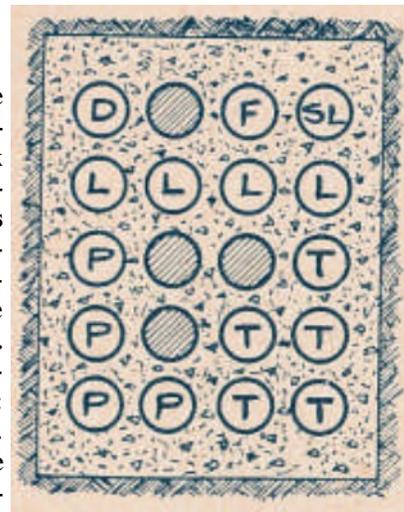
« Dans les conduits, les espaces sont réservés selon le type d'entreprise qui loue les fourreaux du réseau municipal public » (figure 4). « Il y a deux catégories de fourreaux de distribution d'électricité (« laterals »). D'abord les fourreaux de distribution partant de puits d'accès souterrains vers les lampadaires, les postes d'alarme d'incendie et de police ou autres installations ou localisations situées à l'intérieur des limites de la rue. Il y a aussi les fourreaux de distribution destinés à l'alimentation des édifices et autres installations à l'extérieur des limites de la rue »¹. De nos jours, les postes d'alarme d'incendie et de police, sur la rue, n'existent plus ». La figure 5 illustre la disposition des câbles dans un conduit, en 1925.

¹VM98 S1 SS1 : 12 décembre 1932.

Figure 5

« Exemple type d'assignation des espaces. Les fourreaux non identifiés désignent des espaces inoccupés. D : Dominion Electric Protection. F : service d'alarme d'incendie. SL : service d'éclairage des rues. L : fourreaux latéraux. T : compagnie de tramways. P : compagnies de distribution d'électricité. Noter que les câbles des services de communication sont au sommet du conduit et que ceux des services de fourniture de courant électrique et de transport en commun (tramway) sont au fond ».

Source. Templeman, rapport 1925, p. 4 figure 5 (VM98 S2 SS3 D1).



On accède aux conduits souterrains ou aux transformateurs, par des puits construits sur les trottoirs des rues (figures 6 et 7).

Figure 6

« En marchant, combien de fois est-t-on passé sur un puits d'accès sans même s'en rendre compte ? On peut y lire les mots CONDUITS MONTRÉAL ».

Crédit. Pierre Frigon



Figure 7

« Puits d'accès à une chambre de transformateur ».

Crédit. Pierre Frigon



Dans le prochain bulletin, la rue Sainte-Catherine, première rue à bénéficier des conduits souterrains, à Montréal.



Récemment, François Frigon (130), trésorier de l'Association, a eu le plaisir de recevoir une belle lettre de Mildred (Millie) D. Frigon Burns (#189) du Kansas aux États-Unis, membre de longue date de notre association et une de nos doyennes. Nous avons d'heureux souvenirs de sa visite au Québec avec sa fille Bernadine Frigon en 2001; elles étaient venues spécialement pour participer à notre rencontre annuelle à Saint-Paulin. Mildred est fière de nous dire qu'elle a 94 ans et qu'elle renouvelle sa cotisation...peut être pour une dernière fois, mais, pas si sûre que ça, car « on lui dit qu'elle est bonne pour vivre jusqu'à 100 ans »!

Mildred, l'épouse de feu Wilford Boniface Frigon, a toujours ressenti un lien spécial à l'Association des familles Frigon, et particulièrement à Georges E. (93) avec qui elle entretient une belle relation d'amitié depuis longtemps. Quand on aime, c'est naturel de partager non seulement ses joies mais aussi ses peines. Dans cet esprit, elle nous a fait un court mais déchirant compte-rendu de ce qu'elle appelle ses *tragédies* « En février 2009, j'ai subi l'amputation d'une de mes jambes et la perte de la personne qui préparait mes déclarations d'impôt. Comme vous le savez, en juillet de la même année, il y a eu les décès de ma fille Bernadine Frigon Lentz et de mon neveu Ernest Fregon, et la démolition totale de ma voiture. Mon neveu devait m'amener en Oklahoma au chevet de Bernie, ma fille, qui souffrait de cancer et qui vivait ses derniers moments, quand, en reculant ma Lincoln 2007 de mon garage, il en a perdu le contrôle et a foncé dans la maison du voisin, démolissant totalement ma Lincoln 2007. Je crois que vous savez qu'Ernest Fregon et Charlotte (sa conjointe) sont tous les deux décédés.» Mais notre vaillante Mildred ne s'est pas laissée abattre par ces coups durs de la vie. Dans ses propres mots, elle puise sa force dans sa confiance que « Le Seigneur nous en donne jamais plus

que nous pouvons en prendre. »

Chère Millie, nous voulons vous dire que nous ressentons profondément vos pertes et que nous admirons votre force de caractère et votre courage. Que la pente qui vous mène vers vos 100 ans (et plus!) soit douce. Vos ami(e)s de l'Association vous souhaitent une grande sérénité et beaucoup de bonheur! Merci de votre attachement à l'Association des Familles Frigon!

Claudette Chevrette Naud (126)

Un brin d'histoire au sujet de Millie

Une annonce publiée dans le Topeka Capital Journal le dimanche, 9 septembre, 2007

Mildred (Millie) Frigon Burns



Millie Burns célébrera son 90^e anniversaire de naissance à une réception en son honneur de 13h30 à 15h30, samedi, le 15 septembre chez About à Western Hills, 8533 SW 21^e rue.

Le déjeuner sera servi à 11h30 pour la famille. Les amis sont invités à la réception. Les cartes de souhaits seront appréciées. Pas de cadeaux, svp.

<http://happeningtadoussac.com/>



Happening de peinture de Tadoussac

Du vendredi 7 au dimanche 9 septembre 2012 dans le charmant village de Tadoussac, un des plus beaux au Québec.



Dans le cadre de la 6e édition de ce happening de la peinture, et sous la thématique «Oh, toits rouges de mon cœur!», des artistes peintres de renom et de réputation nationale conjuguent librement leur passion et leur talent pour immortaliser des lieux dont la beauté et la richesse se fusionnent dans une palette de couleurs éclatantes !

Le happening de peinture de Tadoussac 2012 a lieu sous la présidence d'honneur de Gaétan Frigon, président exécutif de Publipage inc. et ancien PDG de la Société des alcools du Québec et de Loto Québec.

C'est également une rencontre enjouée de peintres de la Côte-Nord et d'amateurs passionnés par cet art qui, l'espace d'une fin de semaine, convergent vers Tadoussac, sortent toiles et pinceaux et s'exécutent dans divers lieux du village pour le plaisir des yeux et des sens.

Président d'honneur édition 2012

Gaétan Frigon



Entrepreneur visionnaire et expert en marketing, Gaétan Frigon est président exécutif de Publipage inc. et ancien PDG de la Société des alcools du Québec et de Loto Québec. Gaétan Frigon est l'un des cinq dragons de l'émission télévisuelle à succès «Dans l'œil du Dragon».*

**Gaétan Frigon est de la lignée de Louis Augustin, branche de Sylvestre (gef)*